

Dökk eyja

(l'île obscure)

Nous étions en 1880, lors d'une expédition menée par le Docteur Austen et moi-même pour explorer une mystérieuse île au large de l'Iceland, quand nous fîmes une découverte extraordinaire qui aurait pu révolutionner le monde de l'anthropologie. Commençons par le commencement.

Cette île demeurait entourée, jour et nuit, par une brume épaisse et les courants marins à ses abords étaient puissants. Par malchance notre navire heurta un rocher qui se trouvait là, enfin je suppose, et notre embarcation commença à sombrer dans les eaux profondes et noires. Bon nombre d'entre nous moururent noyés cette nuit. Il ne me reste que quelques souvenirs de ce tragique accident, je me rappelle juste avoir tenté d'échapper à l'eau qui s'engouffrait dans ma cabine.

A mon réveil, je me retrouvai, à mon grand étonnement, allongé sous une hutte faite de branchages et d'herbes séchées. Le Dr Austen et trois de nos marins étaient à mes côtés encore inconscients. Une odeur nauséabonde flottait dans l'air, un mélange de cadavres en décomposition et d'encens. J'eus de la peine à me lever, et quand je sortis de cette hutte, ce fut un choc. La brume, le vent, le fracas des vagues sur la coque de notre bateau, tout cela avait disparu et faisait désormais place à un magnifique ciel bleu et à des températures assez chaudes pour l'endroit où nous nous trouvions, et une mer calme entourait l'île, qui elle-même était encerclée par une tempête infernale: un îlot de sérénité au milieu d'un tumulte effrayant.

Ce morceau de terre perdu au milieu de nulle part se composait principalement de plaines et de bosquets, mais on remarquait surtout ce piton rocheux qui surplombait le reste de l'île. C'est ici que se trouvait le petit village dans lequel on m'avait "recueilli". Quelques huttes étaient disséminées par-ci par-là et au bout de ce piton un fortin construit intégralement en pierre contrastait avec le reste des habitations.

Etrangement je ne vis personne aux alentours sauf nos quatre rescapés qui vinrent me rejoindre eux aussi ébahis par cette découverte. Nous entreprîmes donc d'explorer le village et plus particulièrement le fort. Nous poussâmes les deux grandes portes en bois qui le tenaient clos et entrâmes. Nous nous trouvâmes alors dans une petite cour intérieure, toujours seuls. Cette solitude nous paraissait étrange, mais cette sensation ne dura pas, des centaines d'yeux globuleux jaunâtres nous encerclaient, se rapprochant petit à petit. Mes compagnons et moi finîmes par découvrir, enfin, le vrai visage des êtres qui nous avaient sauvés d'une mort assurée. Notre surprise fut grande quand nous vîmes des humanoïdes mais cette surprise fut balayée et remplacée par une frayeur et un écœurement sans précédent. Nos sauveteurs ou ravisseurs étaient recouvert d'une peau écailleuse verdâtre, leurs mains et pieds dotés de griffes acérées étaient palmés ce qui renvoyait une image bestiale, mais cela nous en apprenait plus sur ce mystérieux sauvetage en pleine mer. Leur musculature semblait développée et laissait ressortir un côté agressif et dangereux, leur faciès n'arrangeait point les choses, il était oblong et leur face dépourvue d'oreilles, de nez et même de paupières ; leurs yeux globuleux et vitreux reflétaient l'absence d'âme et leurs bouches armées de centaines de dents effilées comme

des rasoirs nous glacèrent le sang. Nos craintes furent bien vite atténuées quand ils nous invitèrent à prendre un repas ; ils s'exprimaient en latin, ce qui était étrange pour une civilisation si éloignée des conquêtes romaines, néanmoins le docteur avait étudié les lettres anciennes et put déchiffrer quelque mots. Ce fut un soulagement car ni moi ni nos trois matelots ne comprenions un traître mot de ce qu'ils disaient.

Nous restâmes un mois ou deux à étudier leur mode de vie et leurs coutumes, puis à l'aide d'une petite embarcation construite par les indigènes nous pûmes traverser l'anneau dépressionnaire qui entourait l'île et rejoindre l'Iceland.

Après cette aventure merveilleuse, je ne rendis pas mes recherches publiques pour préserver cet écosystème si particulier du monde moderne et pour garder le mystère sur cette population ; c'est également pour cela que je ne parlai pas davantage de leur mode de vie.

Si vous trouvez ce récit, cela signifie que je suis mort, alors je vous en prie, gardez ceci pour vous et n'en dites rien à personne.